

Séduction : le sens interdit

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 10

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Séduction : le sens interdit

Sois belle et tais-toi, dit l'adage. Mais c'est une injonction tautologique : car c'est en se taisant qu'on devient belle.

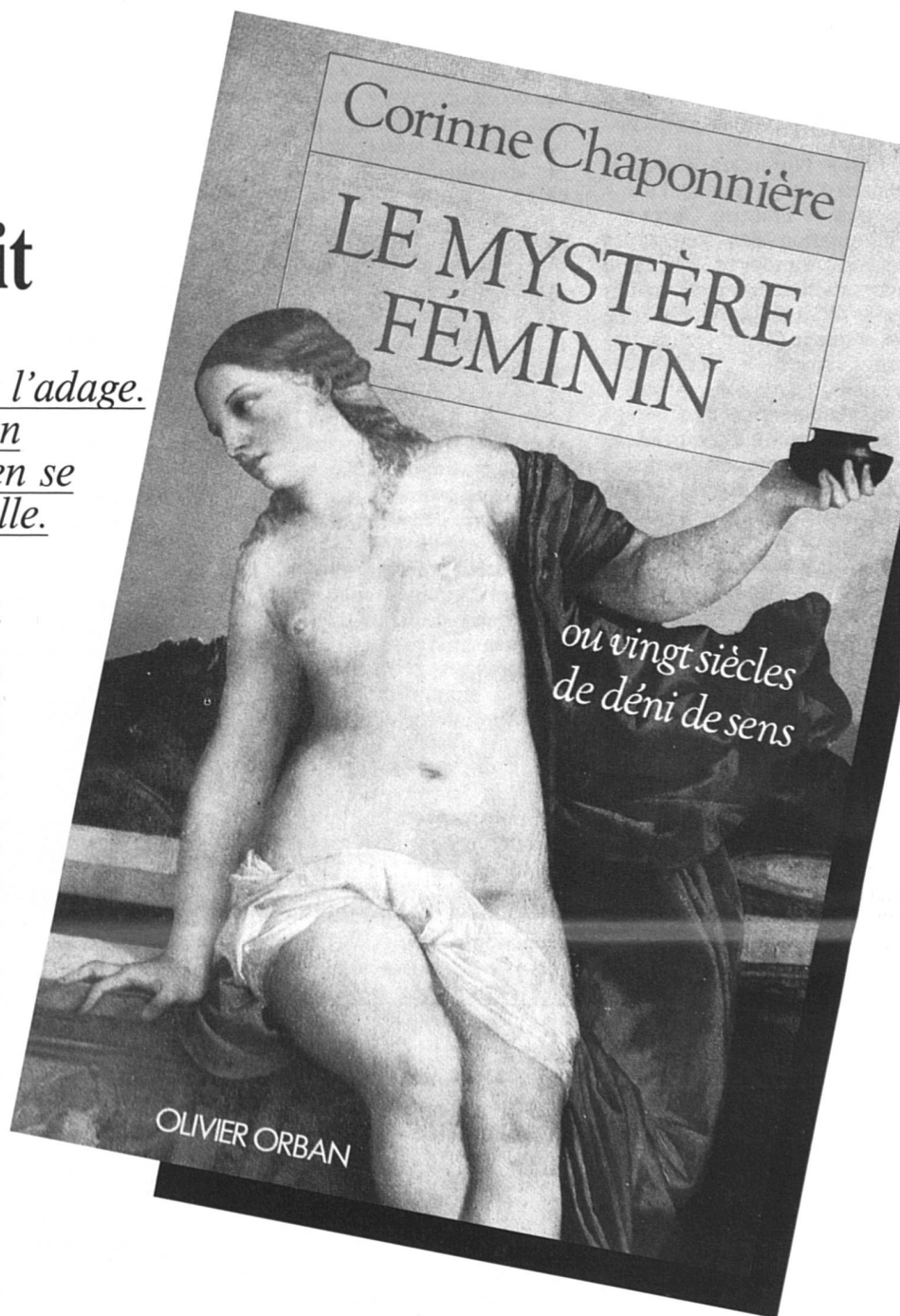
« **A**imer les femmes intelligentes, écrivait Baudelaire, est un plaisir de pédéraste ». Si la nature a horreur du vide, il n'en va pas de même pour l'homme : ce qui, depuis l'aube des temps, le séduit chez la femme, c'est justement sa vacuité, sa disponibilité, son insignifiance. « La séduction exclut la signification », démontre notre collègue Corinne Chaponnière, dans un ouvrage au style... délicieusement séducteur où elle explore les mécanismes du désir masculin à travers plus de vingt siècles de productions culturelles, d'Hésiode à Baudrillard*.

FS — Le déni de sens, c'est-à-dire l'attitude masculine consistant à ne considérer comme désirable, chez la femme, qu'un corps privé de toute signification, serait une constante dans notre civilisation occidentale. Pourtant, la séduction a pris, à travers les époques, des formes souvent contradictoires...

C.C. — Les canons de la séduction féminine se sont modifiés parallèlement à la conception du corps. Lorsqu'on ne pensait le corps que comme l'enveloppe de l'âme, la beauté féminine, elle, était soupçonnée de mentir sur cette âme par des attraits trompeurs et immotivés. De même n'est-ce sans doute pas un hasard que la séduction féminine n'ait jamais autant affiché l'inutilité du corps qu'à l'époque où la Révolution industrielle identifiait le corps à sa force de travail. J'ai choisi certaines époques pour leur exemplarité d'un déni de sens particulier ; mais l'évolution n'est pas linéaire, plusieurs dénis de sens pouvant coexister, certains disparaître, d'autres persister, jusqu'à aujourd'hui.

FS — **Pourtant, si la séduction exige un corps dénué de sens, les hommes ont constamment essayé, en même temps, de lier le corps féminin à une fonction — en particulier celle de la reproduction. Les règles du pouvoir, ou de la raison, sont-elles donc différentes des règles du désir ?**

C.C. — Je le crois. Le pouvoir n'a aucun intérêt à rendre le corps féminin inutile. Et c'est bien là le problème. Deux attentes incompatibles sont simultanément portées sur le corps féminin : l'attente du désir qui



exige un corps vide de sens, et l'attente du pouvoir qui lie ce même corps à un sens, une finalité, une fonction.

FS — **Ta recherche est basée sur des œuvres qui relèvent à la fois de l'ordre de l'art, de celui de la science et de celui de la morale. Pourquoi ce mélange des genres ?**

C.C. — Je crois qu'il n'y a pas de texte théorique sans imprégnation fantasmagique, ni d'œuvre d'art exempte de toute idéologie. Dans la représentation de la femme, la littérature ou la peinture ne sont pas des documents moins importants que les théories médico-philosophiques sur la féminité, dans la mesure où, promues au rang de « classiques », beaucoup d'œuvres d'art ont acquis une valeur normative.

FS — **Les règles de la séduction sont-elles en train de changer, avec l'émancipation des femmes ?**

C.C. — Je suis assez optimiste. La publicité, le cinéma nous présentent de nou-

veaux modèles de femmes, où l'incompatibilité entre corps séducteur et corps doué de sens tend à disparaître. La femme qui travaille ou qui fait du sport peut également séduire, et les canons de la beauté me semblent inclure, de plus en plus, l'expressivité.

FS — **As-tu l'intention d'écrire un livre sur les critères de la séduction des femmes par les hommes ?**

C.C. — Non, parce que cela reviendrait tout simplement à inverser mon propos. Le corps séducteur masculin a toujours été, et reste un corps signifiant : un corps habité d'un sens, lié à une finalité, déterminé par un projet, emblématique d'un statut ou d'une activité.

Propos recueillis par
Silvia Ricci Lempin

**Le mystère féminin, ou vingt siècles de déni de sens*, éd. Olivier Orban, 1989.